

JEAN HURAULT

LES ANCIENNES POPULATIONS DE CULTIVATEURS DE L'ADAMAOUA OCCIDENTAL

Résumé

Les terres hautes de l'Adamaoua occidental ont eu, avant la conquête peule du XIX^e siècle, une population dense de cultivateurs sédentaires. Elle peut être reconstituée à partir des meules dormantes mobiles abandonnées, car il y en avait une par femme. Les investigations fondées sur cette méthode conduisent, pour les terres hautes de Banyo à l'ouest du Mbam, à des densités voisines de 100 au km², pour Tibati, à des plages de densité très variables selon la nature du relief. Des densités élevées ont été atteintes dans des régions insalubres, grâce à une dissémination poussée à l'extrême. Sur les *tchabbé* (hauts plateaux) au-dessus de 1500 m les densités atteignaient 180 à 200 au km².

Introduction

Les terres hautes de l'Adamaoua occidental, actuellement sous-peuplées, ont eu avant la conquête peule des années 1830 un peuplement dense de cultivateurs sédentaires. Ce peuplement était tombé dans l'oubli. J'en ai pris conscience à partir de 1975, quand le parcours des territoires des groupements wawa à l'ouest de Banyo m'a montré les vestiges très bien conservés de grands villages à terrasses ainsi que de grandes enceintes fortifiées. La population wawa, bien que très diminuée, demeurait sur place et

avait conservé des traditions historiques précises ; presque tous ces anciens villages étaient revendiqués par des lignages existant encore. Toutes les traditions locales attribuaient expressément leur abandon à l'effondrement démographique qui a suivi la conquête peule. Il n'y avait aucune raison de douter de ces assertions.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner les circonstances de cette conquête, ni le régime d'asservissement qui en est résulté. Indiquons seulement que l'extinction démographique de la population des cultivateurs a été très rapide. On peut l'attribuer aux épidémies massives qui ont suivi la conquête, à la guerre et à l'esclavage, mais plus encore à l'introduction de maladies vénériennes rendant les femmes stériles.

Méthode d'étude fondée sur les anciens habitats et les vestiges des aménagements agricoles

De 1975 à 1982, au cours de missions annuelles effectuées en saison sèche, j'ai relevé les anciens villages wawa, souvent de grandes dimensions, et bien conservés ; j'ai entrepris d'évaluer leur population à l'époque de la conquête peule en me référant aux normes d'habitat des montagnards du Nord-Cameroun, avant leur descente dans les plaines. On se fonde pour cela sur la surface des espaces réservés pour les habitations. Le calcul des densités de population, rapportées aux surfaces utiles (à l'exclusion des rochers et des escarpements) conduit pour les groupes étudiés à 110–120 au km². Les résultats de ces campagnes ont été publiés dans les *Cahiers des Sciences Humaines* de l'ORSTOM en 1986.

Ces évaluations se sont trouvées confirmées par les évaluations de la production agricole d'après les vestiges des aménagements, encore visibles sur les photographies aériennes : toutes les vallées, toutes les dépressions avaient été drainées et mises en culture. On peut donc évaluer les surfaces cultivées à cette époque en y ajoutant les aires sommitales des collines. En se fondant sur les rendements des cultures, là où l'ancien système d'assolement a été conservé, on parvient à des chiffres très voisins de ceux ci-dessus.

Les Bouté qui occupaient le nord et l'est des terres hautes de Banyo avaient le même système de drainage et devaient avoir eu une densité de population du même ordre. Mais, à la différence des Wawa, ils avaient un habitat disséminé et n'avaient pas établi d'enceintes fortifiées. Ainsi la méthode fondée sur l'évaluation de la surface des aires d'habitat n'était plus valable. Après plusieurs années de tâtonnements, j'ai utilisé une méthode différente, fondée sur le relevé topographique et le dénombrement des meules dormantes mobiles abandonnées.

Méthode fondée sur le dénombrement des meules

Meules fixes et mobiles

Tous les habitants de l'Adamaoua cultivaient des céréales et utilisaient pour moudre les grains des meules dormantes, cupules ménagées soit sur des bancs de roches granito-gneissiques, soit sur des blocs détachés. Les premières sont fixes : on les abandonnait quand les villages se déplaçaient. Les secondes sont mobiles : on les emportait avec soi.

Il m'est apparu que les principales populations des terres hautes de l'Adamaoua occidental étaient, à cet égard, passées par les mêmes stades. Les premiers cultivateurs utilisaient exclusivement des meules fixes, cupules ménagées sur des bancs rocheux ; on les rencontre toujours par essaims et souvent en groupes nombreux : à plusieurs reprises j'ai trouvé des groupes de 150 cupules, manifestement de même âge. Selon les traditions locales, il y en avait une par femme. Ce groupement serré que l'on retrouve même dans des régions insalubres peut être rapproché de la localisation préférentielle de ces anciens sites au voisinage des massifs rocheux, ou au sommet de ceux-ci. Il témoigne d'un degré élevé d'insécurité et d'un état d'alerte permanent. Cela peut expliquer pourquoi il fallait une cupule par femme. Celles-ci devaient aller moudre le grain ensemble, escortées par une partie des hommes. Il fallait que l'opération fut aussi courte que possible, et fut terminée avant que les ennemis potentiels fussent à même de monter un raid pour enlever des femmes.

Ces groupes de cupules sont dans un état de conservation très variable, selon leur ancienneté ; les plus anciens sont presque effacés et ont été entraînés dans le fractionnement des roches sous l'effet de l'érosion. Ils peuvent dater de plusieurs milliers d'années.

A une certaine époque, on a commencé à utiliser des meules mobiles ; les plus anciennes de celles-ci peuvent, d'après la profondeur atteinte par l'auge, remonter à un millier d'années. Mais la plupart des meules mobiles que l'on trouve abandonnées en brousse ne sont pas si anciennes ; elles ne semblent dater que de quelques centaines d'années. Cette évolution est corrélative d'un changement survenu dans l'habitat. Chez les Wawa, à une époque qu'on peut situer au XV^e ou au XVI^e siècle de notre ère, les sites montagnards ont été abandonnés au profit d'un habitat au bord des vallées, mis en évidence par les camps fortifiés disséminés le long de celles-ci ; ce qui semble traduire une évolution vers une sécurité relative et l'établissement de liens politiques entre les chefferies territoriales ; de ce fait, les villageois ont été amenés à abandonner les meules fixes et à utiliser des meules mobiles.

Le principe selon lequel il faut une meule par femme demeure en vigueur de nos jours, ce qui permet de faire correspondre chaque meule à un groupe de 4 personnes : 1 homme, 1 femme, deux enfants ou adolescents. Les meules mobiles étaient transmises de génération en génération jusqu'à ce qu'elles finissent par se fendre ou se percer. On retardait cette évolution en les maintenant sous des cases ou des hangars à l'abri des rayons du soleil ; ceci est mis en évidence par la disposition des groupes de 2, 3 ou 4 meules correspondant à des ménages polygames ; elles sont souvent serrées l'une contre l'autre, ce qui ne s'explique que par l'existence d'une case-atelier.

La présence sur les sites étudiés d'un nombre assez élevé de meules neuves ou presque neuves montre qu'à l'époque de la conquête peule toutes les possibilités de s'en procurer, par héritage ou par récupération sur les sites abandonnés, avaient été épuisées ; il apparaît donc que la population était plus nombreuse qu'elle n'avait jamais été.

Pour préparer une meule neuve, on prenait un grand bloc quadrangulaire de granite ou de gneiss, d'environ 45 x 60 cm,

épais de 30 à 40 cm, et on réalisait une surface plane en le frappant avec une boule de diorite. L'opération, encore décrite par tradition orale, était longue et pénible. La meule neuve remise à une femme était donc une sorte de table ; la dépression (auge) se créait du fait d'un usage prolongé, poursuivi sur plusieurs générations.

Du fait de l'effondrement démographique qui a suivi la conquête peule, dès la fin du XIX^e siècle, le pays était jonché de meules mobiles abandonnées ; depuis cette époque, personne n'a plus préparé de meule neuve ; on se contente de ramasser en brousse celles dont on a besoin.

Recherche et dénombrement des meules mobiles abandonnées

Les meules dormantes mobiles sont généralement bien visibles sur les sites abandonnés, spécialement en fin de saison sèche quand la savane est bien brûlée. Elles peuvent toutefois, par endroits, être masquées par le recrû forestier ou avoir été ensevelies sous les colluvions. Mais ces causes d'erreur sont minimes. Bien plus graves sont les dommages causés par les éleveurs foubé et par leurs serviteurs. Outre la récupération pour leur propre usage, ils ont systématiquement enlevé les meules au voisinage des lieux de stationnement habituels du bétail pour éviter qu'elles ne blessent les pieds des animaux. Parfois ils les ont brisées et entassées. Ainsi, dans les régions occupées par les éleveurs au cours du XIX^e siècle, l'étude des anciens sites habités est devenue impraticable.

Les investigations fondées sur le dénombrement des meules mobiles abandonnées ne peuvent être pratiquées que dans deux cas :

- dans les régions où les éleveurs ne se sont pas établis en permanence du fait de facteurs d'insalubrité ; elles ne sont fréquentées qu'à l'époque de la transhumance par des bergers semi-nomades qui ne font pas de déprédations sur les anciens sites ;
- sur les hauts plateaux au-dessus de 1600 m d'altitude, à l'est du Mbam ; la guerre entre les Allemands et les Niem-Niem a dissuadé les éleveurs, qui ne s'y sont guère établis avant 1930, et sont restés en petit nombre.

Dans les régions ainsi définies, on peut localiser et dénombrer, à partir des meules mobiles abandonnées, la population des cultivateurs à l'époque de la conquête peule. Il suffit pour cela de définir une surface limitée par des lignes géographiques, et de la parcourir mètre carré par mètre carré. En fait, cela demanderait trop de temps. On se contente de parcourir des couloirs de recherche de 100 m de large, par 5 hommes marchant de front, espacés de 20 en 20 m environ, le responsable de l'enquête étant l'un de ceux-ci et occupant le centre du dispositif. On peut estimer que, en terrain découvert et à 10 m de part et d'autre de leur ligne de marche, des observateurs expérimentés ne doivent pas laisser échapper une meule. On peut répéter les passages jusqu'à couvrir un secteur de plusieurs km². La mémoire visuelle des observateurs est assez sûre pour qu'une meule ne soit pas comptée deux fois.

Modes de répartition des anciens peuplement : densités

Les déterminations, effectuées dans ce que j'appelle les terres hautes de Banyo, c'est-à-dire les surfaces d'altitude supérieure à 1000 m à l'ouest du Mbam, mettent en évidence des densités assez uniformes, comprises entre 90 et 120 au km². Par contre, à l'est du Mbam, le peuplement était moins dense et moins régulièrement réparti. Les vallées, à l'exception de leurs tronçons terminaux, sont à très faible pente et soumises à une inondation annuelle prolongée. Elles ne pouvaient être drainées et n'ont pas attiré le peuplement comme sur les terres hautes de Banyo. Les interfluves ont été peuplés de façon très variable ; la répartition des meules met en évidence une étroite adaptation de cet ancien peuplement aux formes du relief qui, en dépit de la monotonie apparente du paysage, sont très variées. Les anciens cultivateurs, délaissant plus ou moins complètement les vallées inondables dont ils n'exploitaient que les franges colluviales, ont recherché les petites vallées débouchant des massifs montagneux, au-dessus de 2 % de pente. Outre les vallées, ils trouvaient là des versants à profil concave dont les sols, renouvelés jusqu'à un certain point par le colluvionnement, étaient meilleurs que les sols à profil convexe. On y trouve, mais très localement, des densités d'occupation atteignant 90 au km². Par contre, les mouvements de terrain en forme de coupole basse qu'on trouve

fréquemment au bord des grandes vallées ont été délaissés ; la densité d'occupation ne semble pas y avoir dépassé 20 à 25 au km². Ainsi, à l'est du Mbam, cet ancien peuplement présentait une mosaïque de plages de densité très variable.

Un fait doit être retenu : tandis qu'à l'ouest du Mbam le peuplement était fréquemment groupé en gros villages, à l'est, dans la région actuelle de Tibati beaucoup moins salubre, la population était entièrement disséminée. La moyenne des groupes résidentiels était de l'ordre de 3 meules. C'est vraisemblablement grâce à cette dissémination, qui réduisait les risques de contamination, que des densités relativement élevées avaient pu être atteintes dans un milieu insalubre. Notons que les quelques groupes de cultivateurs existant encore dans cette région ont conservé un mode d'habitat très disséminé. Il en est de même des pasteurs nomades Mbororo. Les uns et les autres sont en bonne santé et présentent une mortalité remarquablement faible eu égard aux facteurs d'insalubrité de cette région.

Occupation des hauts plateaux

Les hauts plateaux, au-dessus de 1500-1600 m d'altitude, présentent une salubrité remarquable (absence de paludisme) et des sols beaucoup plus fertiles que dans la tranche d'altitude 1000-1300 m. Les déterminations conduisent à des densités allant de 180 au km² de surface utile (Tchabbal Kélélé) à 200-250 sur le plateau Mambila du Nigeria.

Discussion

J. Boutrais a peine à croire que les meules mobiles abandonnées aient toutes été utilisées à l'époque de la conquête peule. N'étaient-elles pas d'âge différent ?

Réponse : Ces meules étaient toutes en service parce qu'elles étaient très recherchées ; une meule abandonnée aurait été très vite récupérée ; la présence de près de 10 % de meules neuves montre qu'à cette époque toutes les possibilités de récupérations avaient été épuisées. Au surplus, toutes ces meules présentent un même état de surface et peuvent être remises en service sans qu'il soit nécessaire de le poncer. De plus, cette méthode conduit à des résultats cohérents, en rapport avec les possibilités de la production agricole.

J. Boutrais se demande si l'introduction du maïs dans le système agricole ne peut avoir causé un changement d'habitat et l'établissement de systèmes politiques plus solides.

Réponse : Cela est possible. Je ne l'avais pas envisagé. Mais l'époque d'introduction du maïs dans cette région demeure incertaine.